

Lise Dua



Lise Dua est diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2013.

Son travail interroge l'espace entre le soi et le non-soi, la ressemblance et la dissemblance, la parenté et l'altérité. Elle a pendant plusieurs années exploré la famille et les liens qui nous unissent en son sein, à travers des prises de vues et des images d'archives. **Elle a tenté de révéler l'inconscient de nos relations tout en questionnant les rapports de pouvoir qui y sont à l'oeuvre.** Souvent présentées sous la forme de livres, ses images prennent vie, au rythme de répétitions et des mises en perspectives.

Son travail a bénéficié d'une exposition personnelle à La Conserverie, un lieu d'archives (Metz), à la galerie Domus de l'université Lyon 1, au Bleu du Ciel et a été exposé lors d'expositions collectives à la Galerie des Filles du Calvaire (Paris), au Bleu du Ciel (Lyon), aux Rencontres de la Photographie (Arles), à Jeune création au 104 (Paris), à ManifestO (Toulouse), en Suisse lors de la Nuit de la Photo (La Chaux-de-Fonds).

Son premier livre a été nommé pour le prix révélations du livre d'artiste, organisé par l'ADGAP et le salon Multiple Art Days. Son second livre, *Les loyautés*, a reçu le prix HiP dans la catégorie auto-édition pour le mois de juillet 2023. Une vie, auto-édité en 2024, a été finaliste du prix du livre d'artiste du salon Polyptyque en 2024.

Elle a récemment obtenu la dotation recherche de l'ADGAP, elle est également lauréate du prix Libération Apaj en 2015, du prix Canson en 2013 et du prix rotary Alexandra Carle en 2013.



Vue d'atelier, septembre 2024, Rennes

« Au commencement nous étions toutes et tous le même vivant. Nous avons partagé le même corps et la même expérience. Les choses n'ont pas tellement changé depuis. Nous avons multiplié les formes et les façons d'exister. Mais aujourd'hui encore nous sommes la même vie. Depuis des millions d'années, cette vie se transmet de corps en corps, d'individu en individus, d'espèce en espèces, de règne en règne.»

Métamorphoses, Emanuele Coccia, éditions bibliothèque Rivages, 2020.

Ces images proposent un retour à un état de présence au monde et aux espèces qui nous entourent. Cette expérience à commencé pour moi il y a quelques années dans mon jardin. Ce jardin qui n'était alors à mes yeux qu'un décor, est devenu un espace riche, peuplé d'êtres singuliers qui avaient chacun leurs habitudes, leurs expériences du lieu, leurs vies propres. Chaque jour, je me suis mise à observer les déplacements de chacun.e.s, leurs interactions et à les photographier. **Au sein de ce petit territoire, mon regard sur le vivant est devenu un regard amoureux, vigilant et attentionné.**

Peu à peu, s'est constituée une série d'images qui proposent une

expérience corporelle, sensorielle et affective aux autres espèces. **Le recours au fragment me permet d'abolir les notions d'échelle et de hiérarchie entre les vivants.** Le tout devient aussi important que le détail, le petit aussi signifiant que le grand. Les images deviennent équivalentes les unes aux autres. **Chaque image est la métamorphose de celle qui l'a précédée et annonce la suivante, dans une continuité temporelle.** Au cœur de ces photographies les cycles s'installent, les saisons se succèdent, les vivants naissent, se métamorphosent, meurent et renaissent.

Expositions

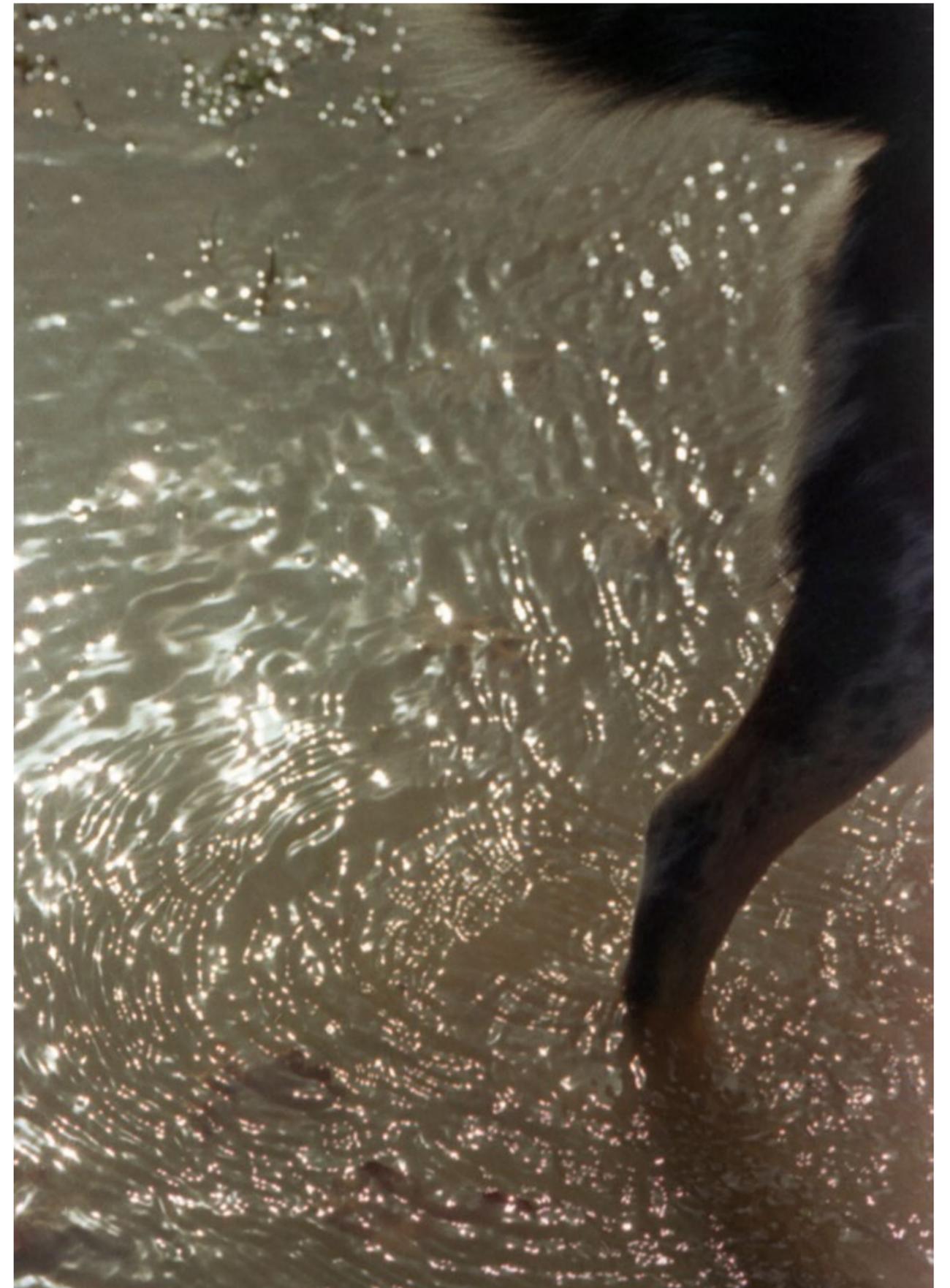
Nuit de la photographie, Festival 9ph, Lyon
Fine Art Galerie, Traismauer, Autriche.

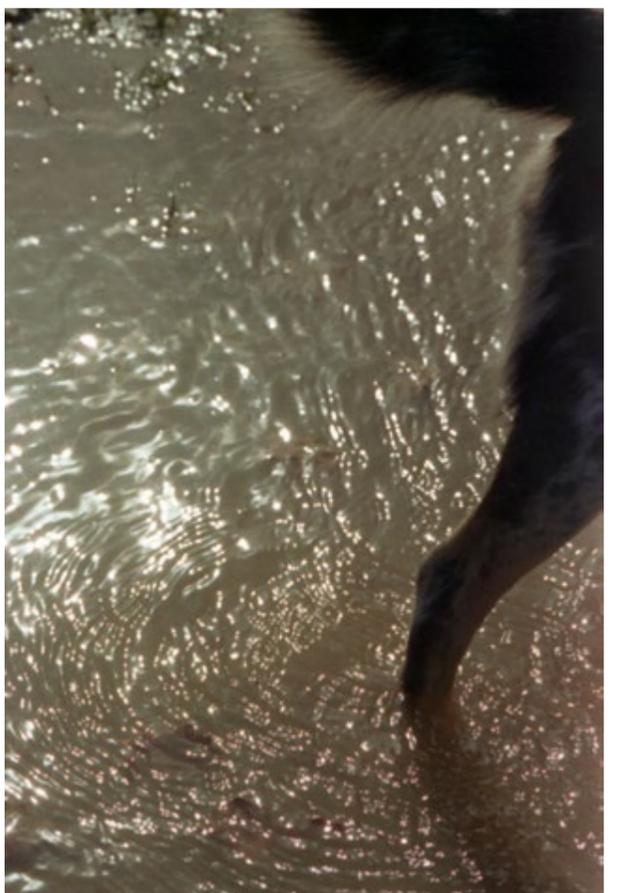
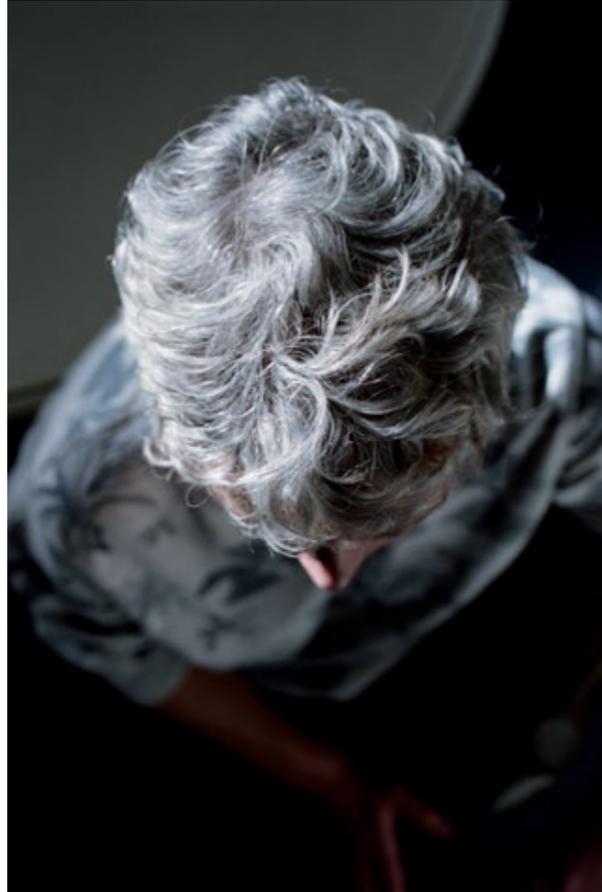
Prix

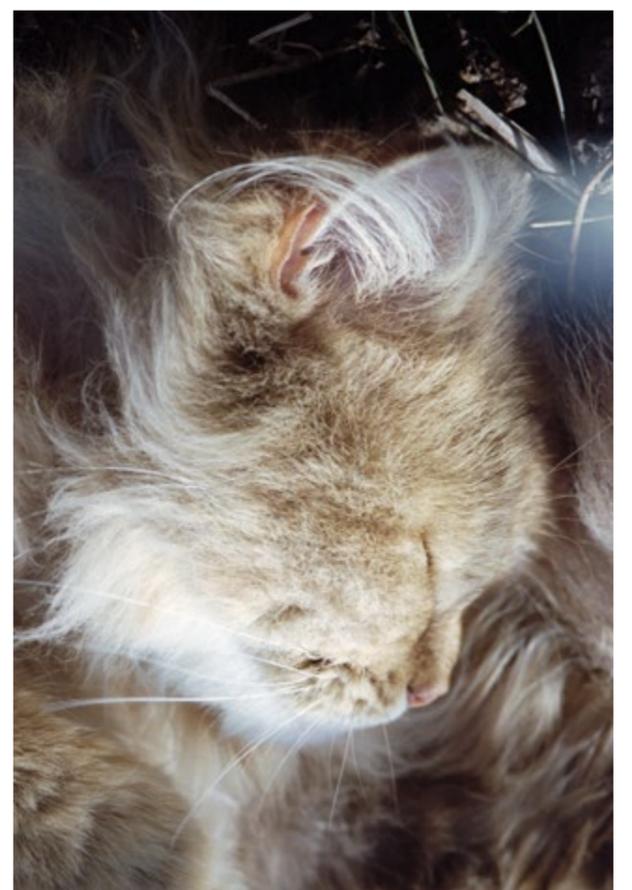
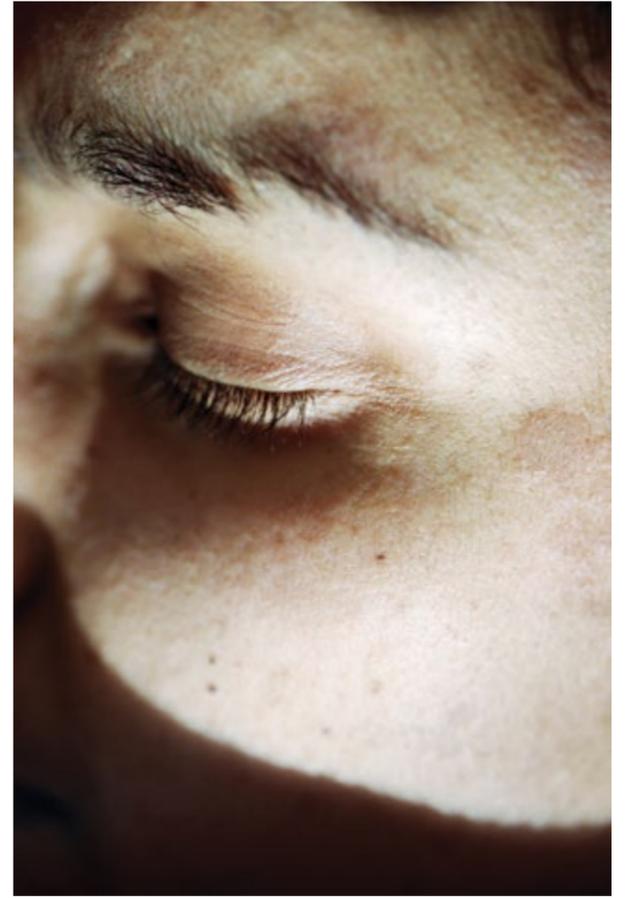
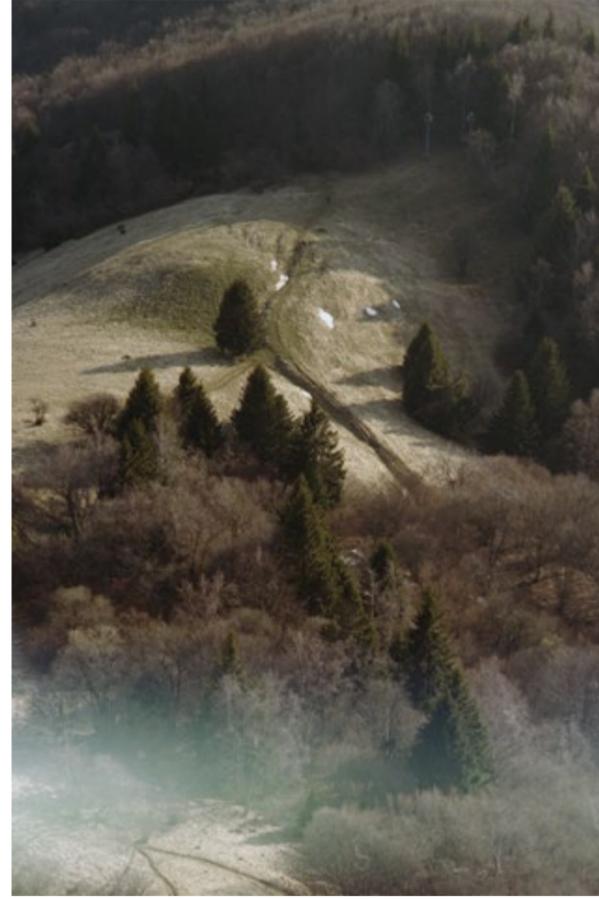
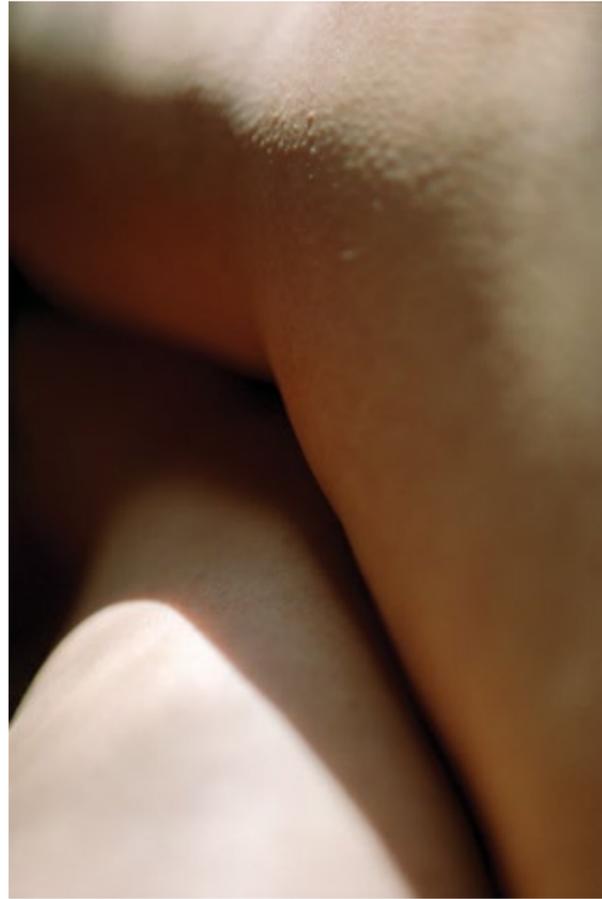
Dotation Recherche de l'ADGAP en 2024

Publications

Neptune Journal n°2, 2024
Chabe n°2, 2023







Celles qui tissent

2023-2025



Ce projet interroge la transmission de femmes à femmes au sein de familles rencontrées en résidence dans les Monts d'Arrée. Quels gestes, luttes, savoirs, pratiques et goûts se transmettent-elles au fil des générations ? Pendant deux mois, je suis allée à la rencontre de différentes familles entre Plounéour-Ménez et Huelgoat et je les ai questionnées sur leur relation à la transmission. Qu'ont-elles hérité de leurs aïeulles ? Qu'ont-elles transmis à leur filles, soeurs ou mères ?

En faisant cohabiter les photographies réalisées sur place avec leurs propres photographies de famille, un dialogue se noue entre ces femmes, au delà des époques et entre les familles.



Racines, sérigraphie aux encres végétales, spiruline et galle du chêne, 2024

« *Une vie* s'appuie sur une collection de soixante portraits d'une même personne. La succession des photographies est consacrée au seul visage d'une femme depuis sa petite enfance jusqu'à un âge avancé. Chaque portrait constitue une interruption dans la continuité d'une vie, un arrêt sur image dans le film du temps. Lise Dua cultive cette métaphore cinématique en accolant chaque épreuve les unes à la suite des autres dans un livre dépliant qui prend la forme d'un leporello. Ce dispositif oblige à attribuer une identité constante à des faciès de plus en plus différents, à saisir dans une continuité étrange des modifications irréversibles qui altèrent progressivement une même personnalité.

Ici, la recherche de Lise Dua est guidée par la volonté de produire une approche visuelle du temps. En ce sens, sa démarche va plus loin que son intérêt pour la photo de famille, elle confère un nouveau statut à la création photographique en lui assignant la puissance d'être une externalisation de la conscience intime du temps.»

L'épreuve photographique du temps, Robert Pujade, 2023

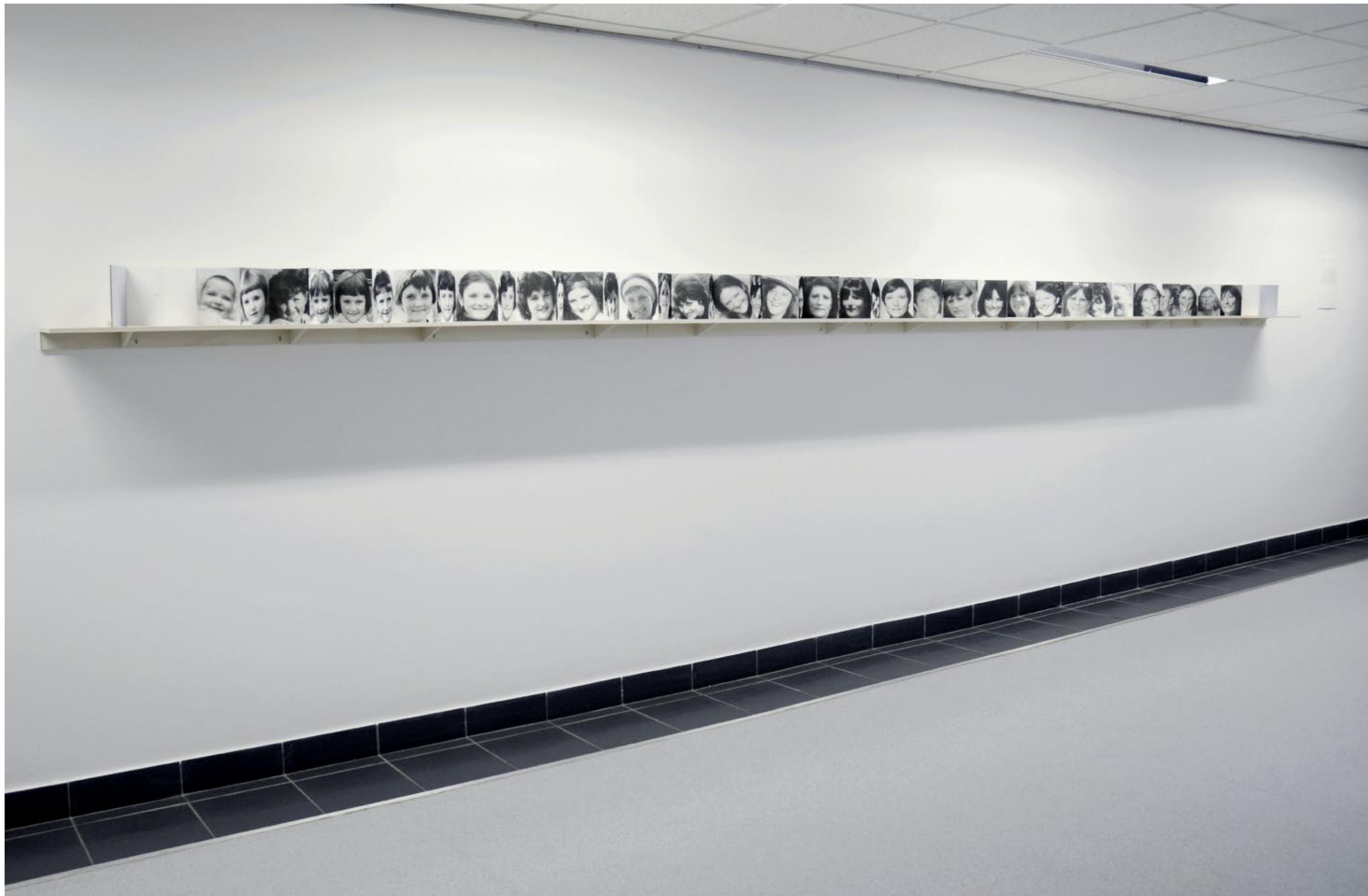
Expositions

A l'épreuve du temps, Galerie Domus de l'Université Lyon 1, Villeurbanne
Itinéraires des photographes voyageurs, Bordeaux

Prix

Finaliste pour le prix du livre d'artiste au salon Polyptyque, Centre photographique de Marseille
Socle réalisé avec le soutien des Ateliers Millefeuilles, Nantes.





Une vie, leporello de 13x16 cm, 6 mètres de long déplié, tirage fine art sur papier hahnemühle 308g, couverture cartonnée, auto-édité à quinze exemplaires, 2023



Les loyautés se présente sous la forme d'un corpus de photographies, de dessins et de découpes sur papier. À partir d'albums de famille, je me suis intéressée aux gestes que je voyais se répéter d'un album à l'autre, d'une génération à l'autre. Me sont apparus des détails, des fragments que j'ai recadré, recomposant ainsi de nouvelles images.

Ces images, ensuite assemblées sous la forme de diptyques, mettent en relation deux corps à travers les années. **Entre le noir et blanc et la couleur, le passé et le présent, ces photographies nous interrogent sur la transmission, ce qui nous lie.** La multiplicité des vécus se retrouve fusionnée en un seul corps qui traverse les époques et les individus : le corps familial. Ce corps familial, j'ai voulu en dessiner les contours, en tracer la silhouette à partir de photographies de groupe. Figés sur le papier, ces postures évoquent les alliances ou les distances qui s'opèrent inconsciemment au sein d'une famille.

Dans ce corpus d'images existent aussi des photographies solitaires, qui en elles seules condensent l'inconscient de nos relations familiales. **La photographie a su saisir, à ce moment là, l'apparition de nos loyautés : pactes scellés d'un individu à un autre ou renoncement des corps à exprimer leur individualité.**

Expositions

A venir

Le cycle des lucioles, Rencontres photographiques de Lorient, 2025

Solo show

La Conserverie, un lieu d'archives, Metz, 2022

Galerie Domus, Université Lyon 1, Villeurbanne, 2023

Group show

Fine Art Galerie, Traismauer, Autriche, 2024

Festival Itinéraires des photographes voyageurs, Bordeaux, 2024

La fidélité des rythmes, La petite galerie Françoise Besson, 2022

Prix

Livre lauréat du prix HiP 2023, catégorie auto-édition et finaliste du prix HiP de l'année 2023.

Publications

Tide Magazine, n°5, 2024

Absorber les fantômes, la cahier des lucioles, 2023

Revue Gros gris, n°8, À table !, 2022

Presse

Fisheye magazine

Le blog de Fabien Ribery

Lacritique.org



La prière, tirage fine art sur papier hahnemühle mat, 20x30 cm, 2020



Vue de l'exposition *Les loyautés*, au festival Itinéraires des photographes voyageurs, 2024



La rose, tirage fine art sur papier hahnemühle mat, dibond et caisson, 40x60cm, 2021



La prière, tirage fine art sur papier hahnemühle mat, 20x30cm, 2020



Vue de l'exposition *Les loyautés*, au festival Itinéraires des photographes voyageurs, 2024



La tablée, diptyque, tirage adhésif sur papier mat, 60x100 cm chaque, 2020



Les loyautés,
Livre auto-édité à 200 exemplaires en octobre 2022, 13x20 cm.
Couverture en sérigraphie imprimée sur papier Fedrigoni Sirio Cherry 350g, encre dorée. Livret intérieur
relié avec une spirale sur la couverture, 44 pages, impression numérique sur papier Munken lynx 170g.



Contez-moi une histoire de famille

Ce qui nous lie n'apparaît pas toujours au grand jour, et ce d'autant plus quand des alliances improbables traversent les époques. Nonobstant, par de judicieuses associations et recoupements visuels de photographies issues d'albums de famille – les siens et ceux d'anonymes –, Lise Dua révèle les liens indicibles qui unissent les êtres ; questionnant le besoin universel de transmission, elle redessine tout en douceur et en subtilité les contours de cercles inter et intrafamiliaux ; autour d'une table, d'un corps, d'un souvenir naissant. Ses *Loyautés* – décrites tels des pactes scellés – se conjuguent alors simultanément, sous nos yeux incrédules, aux présent et passé composés. De la taille d'un carnet de réflexions, son ouvrage se parcourt ainsi à double sens, inlassablement, au gré d'histoires parallèles éclairantes. Celles-ci sont habilement rassemblées au moyen d'une reliure spirale – indécidable le livre fermé –, comme autant d'anneaux, témoins d'immuables alliances insoupçonnées. Au-delà d'un livre de photographie vernaculaire, *Les loyautés* constitue le fragile écrin d'existences entremêlées, célébrant la puissance intime et charnelle du vivre ensemble.

Gérald Vidamment, directeur du prix HiP, 2023

A family of human

C'est un petit livre délicat dont le titre m'émeut beaucoup, *Les loyautés*. Le pluriel indique des attachements, des serments, un lien entre les vivants et les morts. Présenté sous forme de carnet spiralé comportant une petite trentaine d'images, cet ouvrage de Lise Dua, dont on sait depuis la publication de *Je n'écris plus pour moi seule* (chroniqué dans *L'Intervalle* le 9 novembre 2021) le questionnement intense sur la notion de famille et d'interactions, de mémoire et de passages d'expériences, associe photographies issues d'albums personnels et de familles inconnues. L'idée est belle, de l'ordre d'une union par-delà leur diversité des familles humaines, créant une sorte de fraternité entre les visages et les générations. Il y a alternance entre le noir & blanc et les couleurs, les époques se mélangent, seul importe le continuum du vivant, quelle que soit la forme des corps. Devant ces images, on se prête à repenser aux nôtres, à nos mères, nos petites sœurs, nos aïeux. Éloge de la tolérance, *Les loyautés* invente un espace démocratique absolu.

Extrait du texte de **Fabien Ribery**, *L'Intervalle*, 2022



Je n'écris plus pour moi seule

2018-2021

Pendant dix ans, Lise Dua a photographié sa sœur cadette, la regardant grandir. En 2018, l'artiste commence à confronter cet ensemble à ses propres photographies d'enfance, prises par son père. Elle découvre alors un jeu d'échos et de résonances entre les photographies dont elle est l'autrice, représentant sa sœur, et celles de son père la représentant elle. Répétées de manière inconsciente, ces images questionnent le lien entretenu entre différentes générations d'une même famille, les écarts et les rapprochements qui font le lien filial et sororal. Lise Dua réalise un montage anachronique, mettant ainsi l'accent sur ce qui nous lie au-delà des années.

Nina Ferrer-Gleize

Exposition

Solo show

Le Bleu du Ciel, 2021.

Group show

Ce qui est encore présent, projection Jeune création, Romainville

Prix

Aide à la création de la DRAC Auvergne Rhône-Alpes, 2019.

Finaliste pour le prix révélations du livre d'artiste de l'ADGAP à Multiple Art Days, 2019.

Publications

Talweg n°6, "La distance",

Pétrole éditions

Revue de l'autobiographie,

La Jeunesse, La faute à Rousseau n°87,

Presse

Fisheye magazine

Conversation pièce, par Gilles Verneret

Le blog de Fabien Ribery

Sonder les distances, Émilie Saccoccio

Le lien, Frédéric Martin



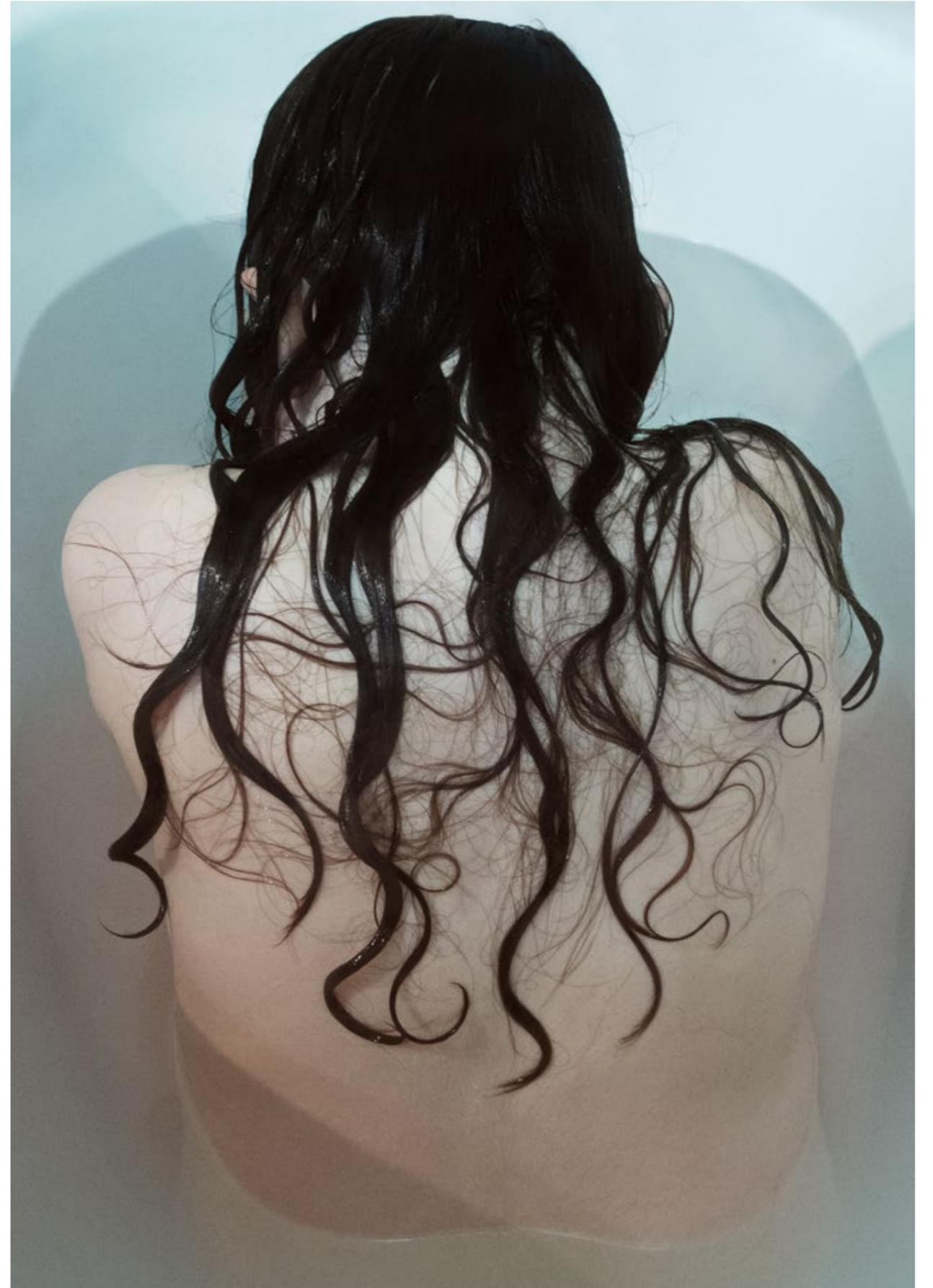
L'oubli, Marie par Lise, tirage fine art sur papier baryté, 40x60cm, 2013



Je n'écris plus pour moi seule, vue d'exposition, Le Bleu du ciel, octobre 2021



Le bain, Lise photographiée par Michel, tirage fine art sur papier baryté, 30x40 cm, 2004



Le bain, Clara photographiée par Lise, tirage fine art sur papier baryté, 30x40 cm, 2013



L'ombre du photographe, assemblage de deux photographies de famille, entre 1993 et 1995, encadrement verre, 30x40 cm



Je n'écris plus pour moi seule,

Livre auto-édité à 120 exemplaires en avril 2021, 22,5x28,5 cm, 132 pages, couverture brillante à rabats, impression numérique sur papier Munken print.



Plus on chemine dans l'édition *Je n'écris plus pour moi seule*, et plus nous apparaît cette sensation d'un photographe qui ne serait pas seulement celui qu'on croit. On reconnaît à son modèle et à son regard les images réalisées par Lise Dua. Les autres photographies du livre semblent appartenir à plusieurs visions. L'appareil se déplace d'une personne à l'autre. Et le « photographe » devient alors un rôle qui s'emprunte et se transmet. On est tour à tour photographiant et photographié, celui qui raconte l'histoire et celui qui l'incarne. L'idée même de famille serait peut-être à penser sous cette multiplication de regards qui viennent composer ces récits que l'on transmet. Nous serions tous conteurs, conteuses, celles et ceux qui façonnent tour à tour une histoire à multiples points de vue, différentes sous chaque regard, ré-activable indéfiniment.

Extrait du texte *Sonder les distances* de Émilie Saccoccio, 2021

Merci pour votre lecture,
à bientôt !